

ON NE PART PAS DE 0 !

**UNE TRAVERSÉE ARTISTIQUE DE ST NAZAIRE,
DU KILOMÈTRE 0 À LA PLAGE DE MONSIEUR HULOT**

**ÉTUDE-ACTION SUR LA STRATÉGIE
D'ART DANS L'ESPACE PUBLIC DE ST NAZAIRE**

**WORKSHOP
22 NOVEMBRE 2018**

CUESTA



Dans le cadre de la « **Mission pour la définition de la stratégie d'art dans l'espace public à Saint-Nazaire** »

qui nous a été confiée par le service culturel de la ville,
nous avons organisé un workshop le Jeudi 22 novembre 2018
au salon du Port d'Escal'Atlantic.

Ce workshop était une enquête collective qui visait à poser collectivement
les bases d'une action concrète :

« On ne part pas de 0 ! » une traversée artistique de St Nazaire
qui aura lieu au printemps.

A partir de cet objectif, nous avons travaillé tous les aspects de la stratégie :
qu'est ce que l'art dans l'espace public, sa spécificité à St Nazaire, ses objectifs, valeurs, res-
sources, opportunités de lieux, de politiques publiques ?

Cette journée a réunit 40 personnes du territoire,
de différents champs liés à l'espace public
(culture, urbanisme, tourisme, politiques de la ville)
avec différentes fonctions complémentaires, de direction et de terrain.

C'était une journée très productive et conviviale,
qui a permis à travers des outils collaboratifs,
de se rencontrer, d'exprimer une variété de points de vue
et de créer une intelligence collective autour des rêves et cadres possibles
de l'art dans l'espace public à St Nazaire.

Cuesta

40 PARTICIPANTS

Martin ARNOUT, ville – adjoint finances, commerces, numérique, centre-ville
Thibault BERLINGEN, ADDRN – chargé d'études
Lorraine BERTRAND, Carène développement économique – responsable ICC
Patrice BULTING, ville - adjoint tourisme
Cédric BUREAU, Ville urbanisme – chargé Avap
Loik BUTTET, Sonadev – chef de projet
Sandrine CASTEL, Carène Immobilier - patrimoine
Gérald CHABAUD, festival les Escales - directeur
Hélène CHEGUILLAUME, Pôle de création partagée - coordinatrice
Bénédicte CLÉMENT, Ville DGA ville durable – directrice programmation urbaine
Laëtitia CORDIER, les Abeilles - responsable
Christophe COTTA, ville - adjoint domaine public, espaces verts, mobilité
Nathalie DE ANGELIS, Pas que beau - membre
Céline ERIEAU, ville DGA ville éducative – responsable politique éducative
Amélie EVRARD, Grand café - médiatrice
Eric GOURET, Grand café – chargé des publics
Alexia JACQUES-CASANOVA, Artizest – consultante et formatrice
Rozen JESTIN, ville DGA citoyenneté - Chargée mission Pol de la ville
Jérôme JOY, projet 9 – membre du collectif
Nathalie LE BERRE, Pôle régional arts visuels - directrice
Sophie LEGRAND-JACQUES, Ville, DGA culture – directrice du Grand Café
Franck LEMARTINET, Sonadev – directeur général
Hélène LOPES, ville DGA communication - Chargé de mission communication
Arnaud LUCAS, ville Direction culture - directeur culture
Jean-Jacques LUMEAU, ville - adjoint culture
Emmanuel MARY, ville Direction culture - chargé de mission patrimoine
Bénédicte MAURIN, ville Direction culture – chargée de mission parcours éducation artistique et culturelle
Yoann MILES, Maison de quartier Méan Penhoet - directeur
Julien NEDELEC – artiste plasticien
Géovianni OLIVARES, ville Direction programmation urbaine
Stéphane PAPIN, ville DGA espace public
Charles PATAGEUL - artiste les Oides
Marie POHU, ville DGA ville éducative
Vincent PRIOU, ville Direction culture - chargé de mission développement et prospective
Carole RIVALIN, ESBANSN - directrice de l'école d'art
Pierre SABOURAUD, SNAT - directeur
Patrick SENILLOU, ville Carène - Responsable Unité Magasin festività
Adil TBATOU, ville et Carène, DGA espaces publics - directeur
Marie-Laure VIALE, école d'art, professeur et doctorante sur le 1% artistique dans les écoles
Tiphaine YVON, SNAT



Bonjour à tous,

La ville de St Nazaire a confié une mission à Cuesta et Jean-Dominique Secondi pour l'accompagner sur sa **stratégie d'art dans l'espace public**. Nous sommes au début de la mission, dans la première phase d'enquête. **Vous êtes réunis pour alimenter cette enquête** sur la question de l'art public ou plutôt de l'art dans l'espace public, question qui connaît depuis 20 ans des évolutions tant par le renouvellement des formes artistiques, que par le frottement avec d'autres domaines : aménagement, social, tourisme, environnement..., que par le rapport art/public notamment sous l'influence des droits culturels.

Cuesta est une coopérative culturelle qui travaille sur les relations arts/territoires/sociétés, plutôt dans des champs qui ne sont pas ceux de l'art et de la culture et sous des formats de recherche-action : on se situe à la fois dans le champ du conseil et de l'accompagnement et dans le champ du prototypage et de l'action que nous menons en associant des artistes. Nous associons à cette mission Jean-Dominique Secondi avec qui nous avons beaucoup travaillé au sein de l'agence ARTER qu'il a monté.

En 2006, la ville a confié à «Art public contemporain» une **étude pour la mise en œuvre d'implantation d'œuvres d'art contemporain sur l'espace public**, qui n'a pas été mise en œuvre, ce qui s'explique par le contexte du démarrage d'Estuaire.

Nos premières impressions

Nous ne livrons pas ici un travail finalisé mais de **premières impressions** qui ont permis d'imaginer cette journée et que nous entendons vérifier, compléter avec vous dans ce temps d'enquête collective.

En juin 2017, une délibération cadre sur la culture est votée par le conseil municipal qui conclue un long travail de refonte de la politique culturelle en concertation avec l'ensemble des acteurs culturels de la ville. La cinquième orientation de cette délibération : « **développer et structurer les interventions artistiques et culturelles dans l'espace public** ».

Citons ce passage : « Les œuvres artistiques et de l'esprit contribuent à imaginer et façonner la ville, dans ses composantes mentales, sensibles mais également physiques (architecturales, urbaines, paysagères). L'appropriation de la ville par ses habitants et son attractivité dépendent de sa capacité à révéler ses espaces, son patrimoine, à animer ses lieux et ses paysages, ainsi qu'à y proposer des expériences originales ».

Au printemps prochain, il y a aura plusieurs inaugurations importantes : la troisième oeuvre d'Estuaire, une oeuvre à la gare, un appel à projet sur le blockaus Stef.

Nous avons noté **des envies importantes et foisonnantes**, des élus comme du service culture, mais aussi autres politiques publiques.

La ville de St Nazaire est très **dense et inspirante pour les artistes** et comprend une grande **richesse et diversité d'interventions artistiques** dans l'espace public.

Durant notre enquête, nous avons rencontré une vingtaine de personnes dans différents secteurs et suivant différentes positions, chacune nous a livré une définition différente de cette notion d'art public ou d'art dans l'espace public. On parle de commandes, de fresques, d'art visuel, de monumental, de minimalisme, de rapport à l'autre, de patrimoine, de révélateur, de pérenne, de temporel... Il en est de même concernant les objectifs : il y a une insistance forte sur l'attractivité et le développement touristique de la ville mais on entend aussi l'importance de la prise en compte des quartiers.

Les objectifs de cette journée sont de définir collectivement cette notion d'art dans l'espace public, ses enjeux, ses objectifs.



Un contexte en transformation

Ce qu'on entend sur le terrain fait écho à un contexte national en pleine mutation. Pourtant en trente ans, ce que l'on dénommait l'art public a fortement évolué passant d'un format de commande publique pérenne à valeur essentiellement décorative assez déconnectée du contexte à des formats de plus en plus intégrés à leur contexte qu'il soit spatial ou politique. Sans vouloir résumer en quelques lignes, trente ans de transformation de la commande publique en France, nous rappelons ici quelques-uns des jalons clés de ces mutations.

Fin années 1990 / début 2000 : les **productions artistiques sont de plus en plus intégrées aux projets d'aménagement**, notamment à travers les opérations d'aménagement de tramway, celui de Strasbourg en 1994 étant le premier projet de transport proposant un accompagnement artistique. A partir de cette date, on dépasse la logique de sculptures qui embellissent la ville ou jalonnent un parcours, comme une simple manifestation du « fait du prince » pour aller vers des œuvres aménagement pouvant être supports d'usages dans une logique de spécification de l'espace public.

La première décennie des années 2000 a été marquée par de **nouveaux liens entre marketing territorial et développement des territoires par l'art**. C'est l'époque des grands événementiels de territoire, dont Estuaire qui fait particulièrement date par la taille, l'ampleur du projet et son inscription dans un cadre de construction politique, celle de l'agglomération Nantes-St Nazaire.

A partir des années 2000, **déploiement du street art**. Il s'agit ici d'un mouvement spontané, jugé illégal, qui se déploie dans le même temps que les cultures urbaines principalement dans les grandes villes françaises et qui est souvent incompris par les acteurs culturels et du monde de l'art. Il ne remplit pas les mêmes logiques de « normation » (pour reprendre les termes de Michel Foucault, soit la capacité des producteurs de la ville d'utiliser l'art pour qu'elle se conforme à ce qu'elle doit être un espace sécurisé, beau, patrimonial, propre)

Notre décennie est marquée par des **rapports de plus en plus hybrides entre monde de l'aménagement et monde de l'art**, avec l'invention de nouvelles compétences et des incidences fortes dans le milieu de l'urbanisme, milieu marqué par une remise en question très forte des modalités de fabrique de la ville et en quête de nouvelles manières de faire. Le rapport « Plan Guide : arts & aménagements » commandé en 2015 au PoLau (pôle art et urbanisme) en témoigne en recensant plus de 300 initiatives françaises innovantes. Ce rapport pointe les nouvelles pratiques et une place de l'artiste renouvelée : il n'est plus seul pour concevoir son œuvre publique mais bien interdépendant et agissant au sein d'un écosystème plus large qui mobilise de nombreuses pratiques. La création révèle, sensibilise et requalifie des territoires grâce à l'apport de nouveaux outils et méthodes, tandis que le territoire apporte à la création artistique un renouvellement de ses pratiques et modalités : participation, expérimentation, éphémère.

Notre décennie enfin est marquée par le **déploiement et la mise en visibilité dans la ville d'un art dit « participatif »** qui retient l'intérêt du monde de l'art français. Deux événements en témoignent : la parution « Participa(c)tion » édité par le Mac/Val en 2015 suite au colloque éponyme de 2013 et la Nuit Blanche 2017 confiée à Charlotte Laubard intitulée « Faire

œuvre commune » pour valoriser la création en collectif et les initiatives citoyennes. Alors que dans les pays anglo-saxons, le social art practice, champ artistique basé sur l'engagement social, invitant à des collaborations avec des individus, des communautés, des institutions dans la création d'un art participatif, occupe une place définie dans le champ de l'art ; en France, ce champ est peu valorisé. Ces deux événements pointent un changement de paradigme qui permet d'envisager l'œuvre d'art non plus seulement comme un lieu de représentation, mais de manière pragmatique, comme lieu du commun, comme dispositif ouvert aux usages individuels ou collectifs, comme point de départ d'une interrogation sur le partage des responsabilités entre l'artiste, le public et l'institution.

Ce (trop) rapide résumé des trois dernières décennies de la commande publique permet d'envisager des espaces possibles pour penser l'art public à Saint-Nazaire.



Intuition et cadre méthodologique

Partant de ces constats, nous proposons une étude en acte en travaillant avec vous pour définir une traversée inaugurale d'un parcours existant et à venir. Cette traversée permettra de travailler les cadres de mise en place d'une politique d'art public, d'ouvrir les possibles et de lancer une dynamique sur le territoire.

Chaque atelier qui va suivre va permettre de nourrir ce projet qui sera construit en complicité avec un artiste Alexis Fichet chargé d'écrire le fil rouge et avec qui, à partir de vos témoignages, nous allons raconter ce qui existe et ce qui pourrait exister comme action artistique dans l'espace public à St Nazaire.



9H45 : LE JEU DE LA BALLE

Cet exercice ludique de présentation a permis à chacun de se présenter et de connaître et retenir les noms, fonctions et structures des personnes présentes.

« Le jeu de présentation a permis de détendre l'atmosphère. »

10H : LA MARCHE EN DUO

Les participants se sont mis par deux avec une personne qu'il ne connaissait pas. Les duos sont partis pour une marche d'une quinzaine de minutes durant laquelle, chacun son tour, l'un devait raconter à l'autre « les éléments de son parcours qui l'ont amené à être là aujourd'hui ». Le principe était que l'un pense et l'autre écoute sans l'interrompre.

« La marche de rencontre à deux nous a préparé à sortir du cadre »



10H20 : ATELIER RÉCOLTE DE PROJETS ARTISTIQUES DANS L'ESPACE PUBLIC

Les participants étaient répartis en huit groupes de 4 à 6 personnes. Dans un premier temps, chacun a raconté à son groupe sa dernière émotion dans l'espace public et une expérience originale de projet artistique dans l'espace public qui l'a marqué (spectacle de danse, graff, concert, sculpture, performance, fresque...).

Dans un second temps, quatre expériences ont été présentées de manière plus détaillée :

« The Oackland project » Suzanne LACY

Depuis 1995 la petite ville de Huntly au nord de l'Ecosse est le cadre de Deveron projects, une initiative qui proclame « the town is the venue ». Cette petite ville et son agglomération, qui connaissent des problématiques fortes de chômage, clivages sociaux, manque d'attractivité a initié cette démarche originale qui passe par l'art pour revaloriser une ville. A partir de sujets ou d'enjeux locaux ayant une résonance globale, des artistes internationaux sont invités en résidence dans la ville pour 3 mois, dans un commerce, une association, une structure locale, une ferme ou autre. Tous ont en commun de travailler de façon collaborative avec la communauté. Ils apportent un regard neuf, créent de nouvelles représentations, relations, possibilités à l'échelle de la ville qui dispose désormais d'une reconnaissance internationale sur l'axe art société.

La Valorisation de la Vallée de la Vilaine

De Rennes à Laillé, la Vallée de la Vilaine est une vaste territoire qui porte une grande richesse de paysages et une variété d'usages, existant ou en potentiel, liés à la forte présence de l'eau comme à la richesse écologique et patrimoniale du site. Le projet d'aménagement

initié en 2012 engage un groupement de commandes composé de Rennes métropole et de sept communes. L'enjeu est de révéler ce grand territoire, de créer un espace commun et partagé tout en valorisant les identités propres de chacune des communes. En janvier 2014, le groupement mené par l'Agence Ter a été retenu comme maître d'oeuvre pour proposer et mettre en oeuvre une stratégie de valorisation paysagère fondée sur une amplification de l'existant. Au sein de l'équipe, Cuesta est garante de l'élaboration d'une stratégie innovante et ambitieuse de développement et de valorisation du territoire, liée à son identité et ses potentialités culturelles, naturelles et patrimoniales. Dans cet objectif, elle conçoit des « actions pilotes ». Ce sont des actions artistiques temporaires, qui permettent de préfigurer le projet en accompagnant les études. Elles activent le projet d'aménagement, elles offrent un espace de co-construction avec les partenaires et les acteurs, elles proposent différents types d'expérimentations artistiques et culturelles, pérennes et événementielles, fondées sur une approche sensible et permettant d'impacter le projet de territoire. Une stratégie de communication est mise en place avec la maîtrise d'ouvrage, fondée elle aussi sur les processus artistiques qui créent une identité visuelle distinctive, aux effets marqués. Une Année de la Vilaine se déroule en 2018-2019.

Le muralisme au Mexique puis aux Etats-Unis

Le Muralisme est un mouvement artistique, politique et socio-urbain se développant au Mexique au début du XXe siècle. Ses figures de proue sont Diego Rivera, David Alfaro Siqueiros, et José Clemente Orozco.

Le Muralisme est intimement lié à une volonté politique : celle de réconcilier le peuple mexicain autour d'une identité commune mêlant héritage préhispanique et modernisme.

Ce mouvement identitaire appelé Indigenismo s'est principalement exprimée à travers les arts, et plus particulièrement le muralisme. Il fut impulsé par José Vasconcelos, à l'époque chargé du développement culturel du pays.

Le muralisme s'exporte d'abord aux Etats-Unis avec Diego Rivera, qui composera une fresque monumentale pour le Detroit Institute of Art, vantant les savoir-faire industriels des habitants et les progrès scientifiques des laboratoires de la ville. Le Muralisme connaît ensuite un essor considérable à partir des années 60, lorsque les Chicanos se battent pour obtenir des droits civiques. Ils affirment leur identité métisse et se concertent avec leurs concitoyens pour créer des fresques illustrant leurs revendications sociétales, leurs espoirs, leurs visages.

Aujourd'hui de nombreuses interventions artistiques dans l'espace urbain empruntent au muralisme pour exprimer des identités, des fiertés dans une logique de concertation et de co-création. L'art mural n'est jamais uniquement là pour décorer, il porte toujours un message compréhensible pour ceux résidant dans le quartier où il se situe. La fonction didactique du mural, et son incitation à passer à l'action fait que leur création est souvent un acte collectif, participatif, mêlant artiste-résident et étudiants ou voisins. L'artiste se concerta avec ses voisins pour identifier quel sera le sujet de la fresque, les personnes représentées —souvent des anciens ou des figures emblématiques du quartier. Puis, l'artiste guide les participants dans la création du mural.

Aujourd'hui, au Mexique comme aux Etats-Unis, le muralisme est aussi très lié à la pratique du *letrero* — l'art de peindre des lettres et enseignes à la main. Cette technique s'utilise encore pour annoncer des concerts, des élections ou pour réaliser les devantures de magasin.

Projet le Mur, rue Oberkampf à Paris

Le M.U.R. (Modulable, Urbain, Réactif), association fondée en mars 2003 autour de l'artiste Jean Faucheur, est engagée dans la promotion de la l'art contemporain et plus particulièrement de l'art urbain. Au coeur du XIe arrondissement parisien, le M.U.R. emprunte à l'affichage publicitaire son format et son rituel.

L'association propose à des artistes urbains, de manière régulière, d'investir un panneau, situé à l'angle de la rue St Maur et de la rue Oberkampf, en collant des peintures originales de 3x8m réalisées en atelier. Il s'agit d'oeuvres éphémères selon le principe d'une affiche recouvrant l'autre. Acryliques, encres, aérosols, collages ou performances en direct, les modes d'intervention sont libres et multiples.

Sorte de musée à ciel ouvert, le M.U.R. crée une passerelle entre un quartier et une démarche artistique souvent mal connue : celle du street art.

Un livre présente l'ensemble des œuvres.

11H20 : LE JEU DE POSITIONNEMENT

Lors des entretiens que Cuesta a réalisé en amont, il est ressorti des avis radicalement différents sur les objectifs, le périmètre et les bénéficiaires de l'art dans l'espace public. Il était alors important de questionner le groupe sur ces sujets, afin de préparer l'élaboration d'une définition commune de l'art dans l'espace public à St Nazaire.

Avec le jeu du positionnement, une question était posée aux participants en proposant deux réponses opposées. Chacun devait se positionner dans l'espace entre ces deux points de vue, avec toutes les graduations possibles. Cela a permis à chacun de s'exprimer par le corps, et au groupe d'avoir une vue rapide des tendances qui se dessinaient.

Deux lignes de forces se sont dégagées :

Sur le périmètre, toutes les personnes présentes pensent que l'art dans l'espace public à St Nazaire ne doit pas se concentrer dans le centre ville mais aussi aller chercher les quartiers. Concernant les bénéficiaires, toutes les personnes présentes pensent que l'art dans l'espace public à St Nazaire s'adresse au territoire tout autant qu'à l'extérieur.

Les deux autres questions ont révélé une variété de points de vue sans qu'aucune tendance ne se dégage clairement :

Sur les objectifs, la moitié des personnes présentes pensent que l'art dans l'espace public à St Nazaire doit autant valoriser la ville ouvrière, ville du travail et du savoir-faire que valoriser la ville balnéaire, l'art de vivre. L'autre moitié des personnes se placent d'un côté ou de l'autre. Une grande diversité de points de vue sur la question est-ce que l'art dans l'espace public à St Nazaire doit chercher à décorer la ville ou répondre à des enjeux de société ?

Saint-Nazaire et l'art dans l'espace public aujourd'hui

☒ Hétéroclisme des œuvres dans l'espace public (Reflet des différentes politiques publiques mais aussi du multiculturalisme d'une ville portuaire)

☒ Dans la démesure : à l'échelle de la ville

☒ Œuvres sur front de mer : appel / ouverture sur le monde / l'Ailleurs – contemplation

☒ Présence de beaucoup d'œuvres de commémoration autour de l'histoire de Saint-Nazaire
Saint-Nazaire et l'art dans l'espace public demain

☒ Avoir une vision inscrite dans une histoire dans le long terme

☒ Inciter les initiatives citoyennes accompagnées par des professionnels pour créer un vrai trait d'union – en partage

☒ Penser des œuvres plus dans « l'expérientiel » et le sensoriel (ex : œuvres auditives)

☒ Changer les perceptions et interpeller / questionner sur le monde

☒ Art à la croisée du collectif et de l'individu – Agora – sens commun

☒ Penser l'art dans l'espace public aussi de manière éphémère

☒ Quid d'une mobilité ? pour créer du lien avec les habitants ?

☒ Valoriser d'autres formes : recherche / expérimentation sans forcément de traces visibles

☒ Veiller à ne pas tordre une commande artistique / liberté de création – ne pas instrumentaliser l'art au service de l'attractivité

☒ Respecter le développement durable

Groupe 5, porte-parole Amélie Evrard, Grand café

« Les œuvres pérennes et éphémères de création libre, accessibles à tous, qui révèlent et renouvellent l'espace. »

Groupe 6, porte-parole Benedicte Maurin

« C'est un regard artistique partagé sur un territoire, qui permet de modifier la perception de son esthétique et de son identité, de proposer un espace d'échange avec l'extérieur et un lien entre publics, et qui se traduit par la production d'œuvres singulières reposant sur les dimensions géographiques, historiques, plastiques, sociales, sensibles, etc. du territoire pour mieux les révéler / en jouer / imaginer leur transition / valoriser leur esprit singulier... »

Groupe 7, porte-parole Thibault Berlingen

« Faire co-exister des œuvres visibles, emblématiques, commandées, payées et signifiantes (performances, œuvres plastiques, mises en scènes...) qui font parler et font de la ville une destination, en changeant le regard que l'on porte sur elle ; avec des initiatives, des espaces de liberté, l'expression des singularités, le reflet des différences, des identités, des surprises au coin de la rue, des expérimentations invitantes dont tout le monde peut se sentir destinataire. »

« Faire co-exister la contemplation et l'expérimentation. »

Groupe 8, porte-parole Lorraine Bertrand

12H30 : PAUSE REPAS !

13H30 : UNE DÉFINITION COMMUNE

Chaque groupe a lu sa définition, puis nous avons travaillé collectivement à une définition commune :

« Les arts dans l'espace public à Saint-Nazaire sont subjectifs et exigeants. Ils proposent un regard sensible sur la ville, révèlent sa double identité de ville-monde et de ville de la mesure en s'appuyant sur ses singularités et ses diversités géographiques, historiques, plastiques, sociales et sensibles. Ils mettent en résonance ce territoire avec d'autres territoires réels et fantasmés afin d'interpeller, de changer les perceptions, de questionner le monde. Ce sont des révélateurs de la ville à elle-même et aux autres.

Les arts dans l'espace public sont ouverts à tous les formats : œuvres pérennes, nomades, éphémères, processuelles. Ils proposent différentes expériences : contemplation, participation...

Ils sont ouverts à tous et permettent de créer du lien et de l'échange entre les personnes par l'expression de leurs sensibilités, composant du commun à partir des subjectivités de chacun.

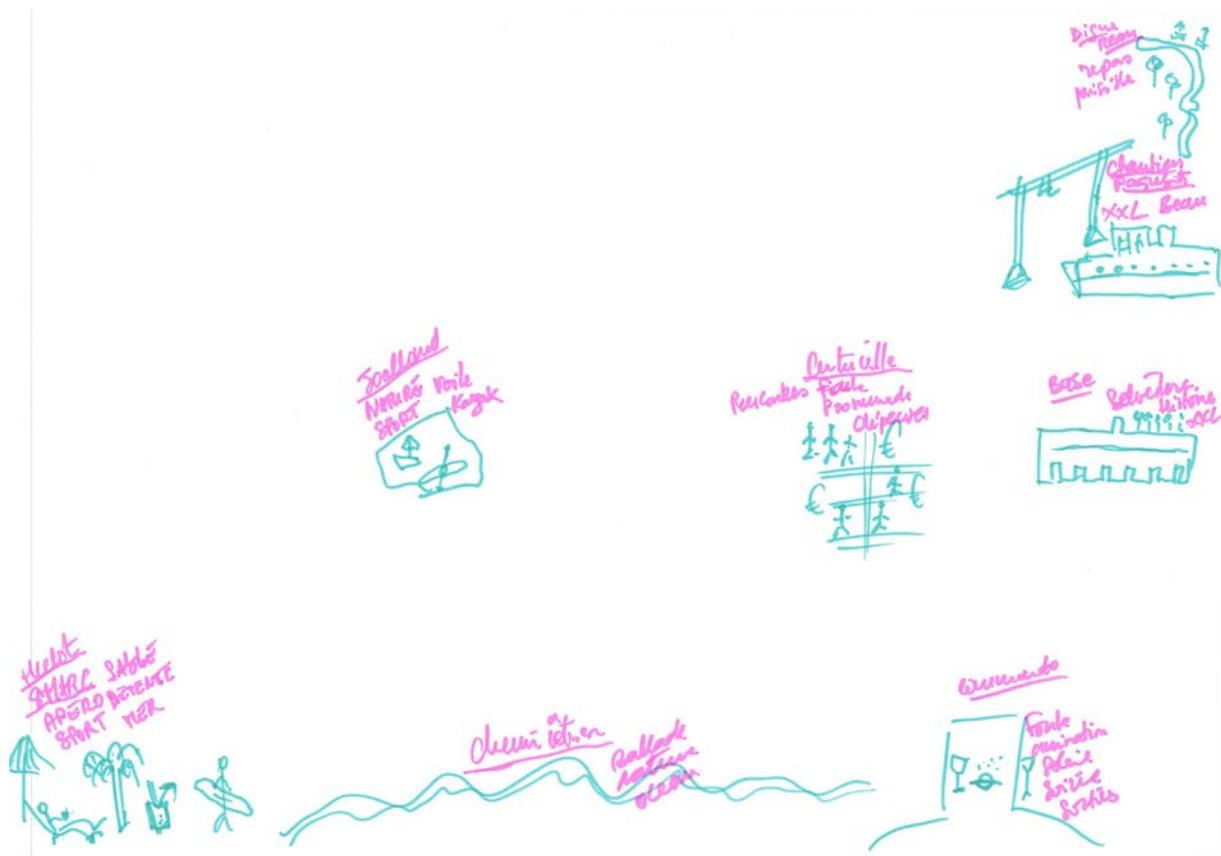
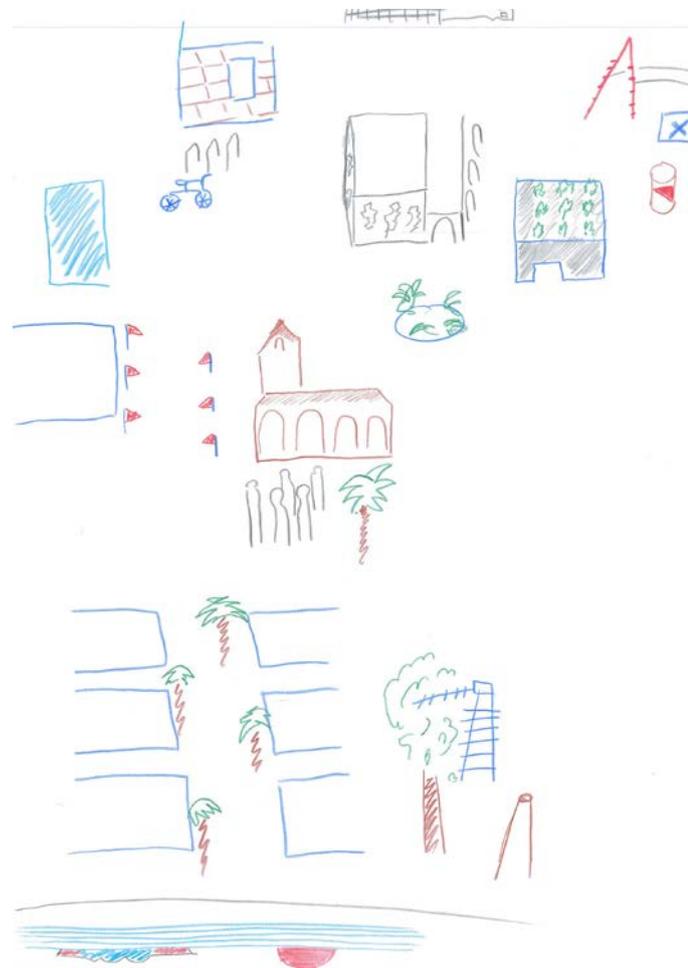
Les arts dans l'espace public émanent de commandes ou naissent de cadres libres permettant l'émergence artistique et la liberté de création. »

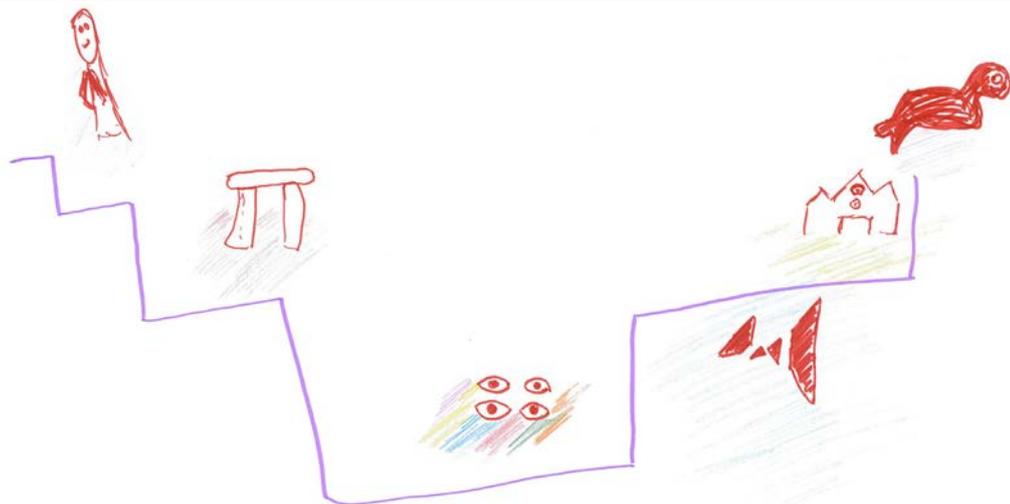
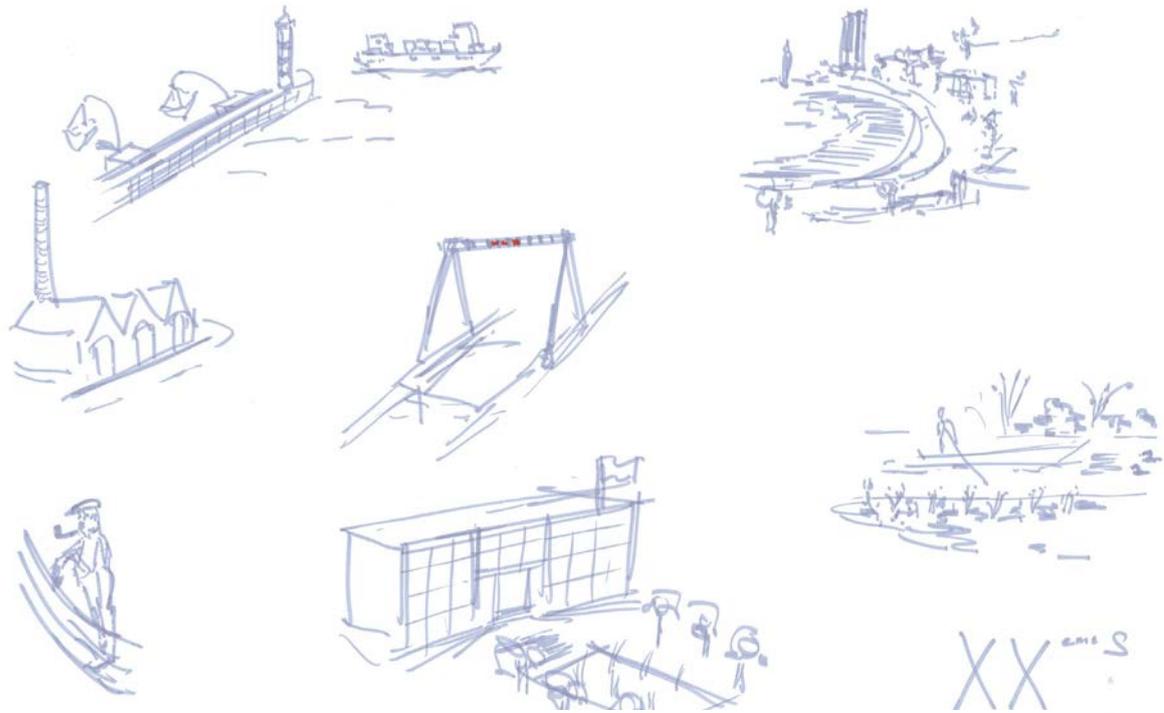
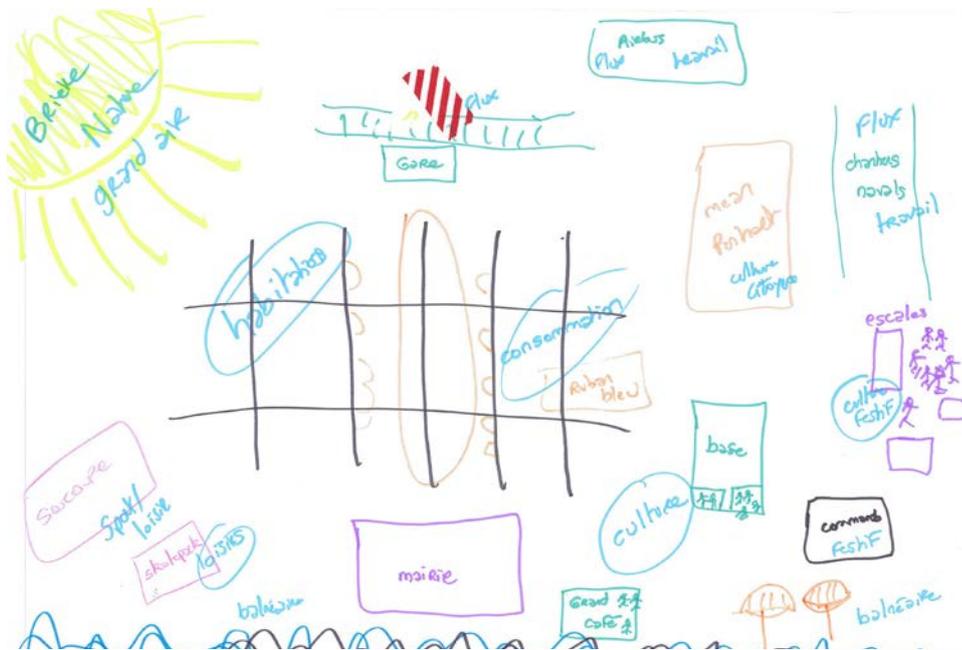
13H50 : ATELIER TOURNANTS

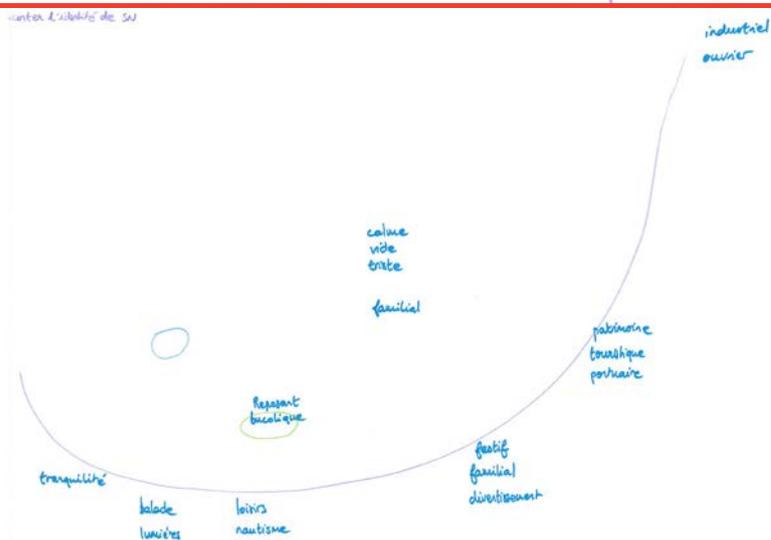
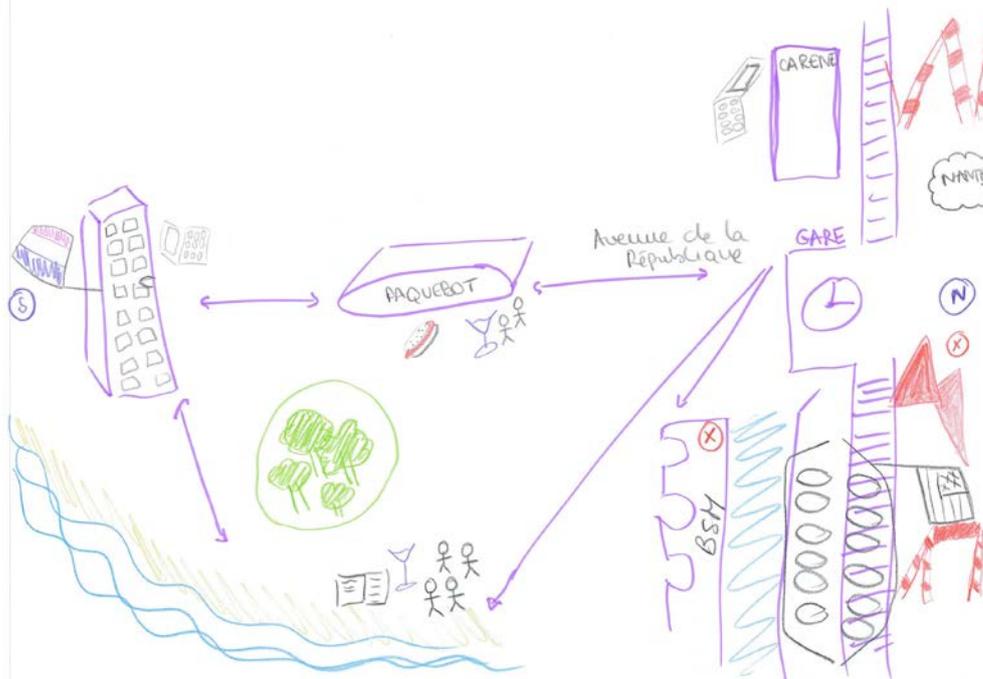
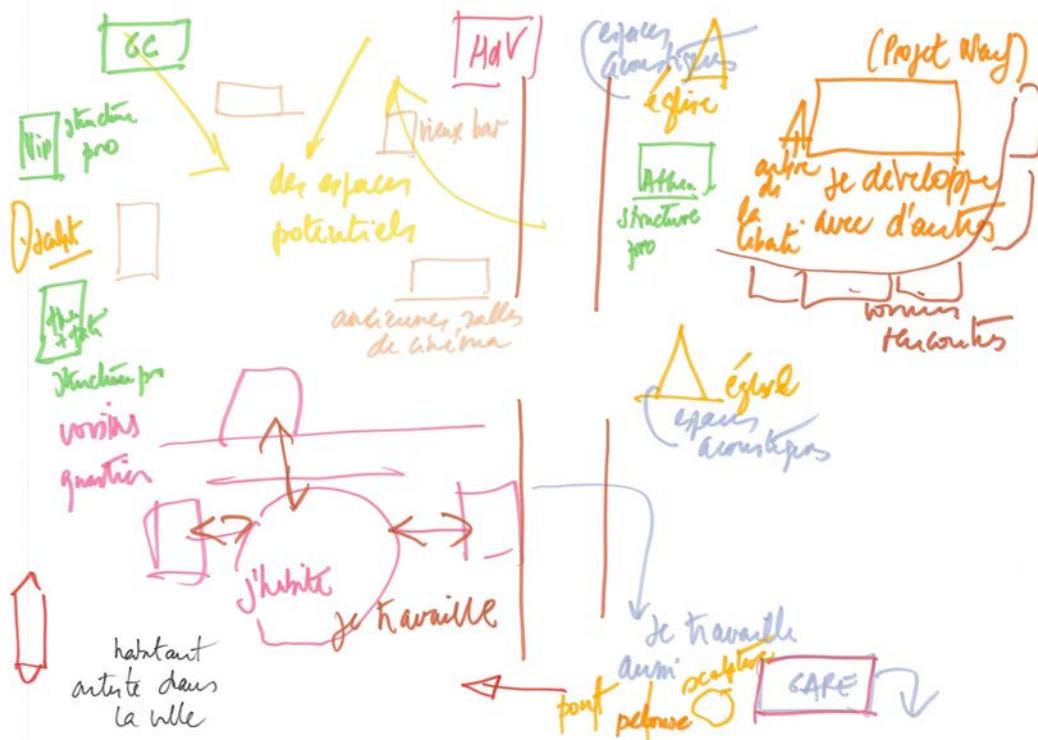
Quatre ateliers étaient répartis dans l'espace, chaque groupe passait trente minutes par atelier. La production de chaque atelier s'est donc enrichie au fur et à mesure de l'avancée de l'après-midi.

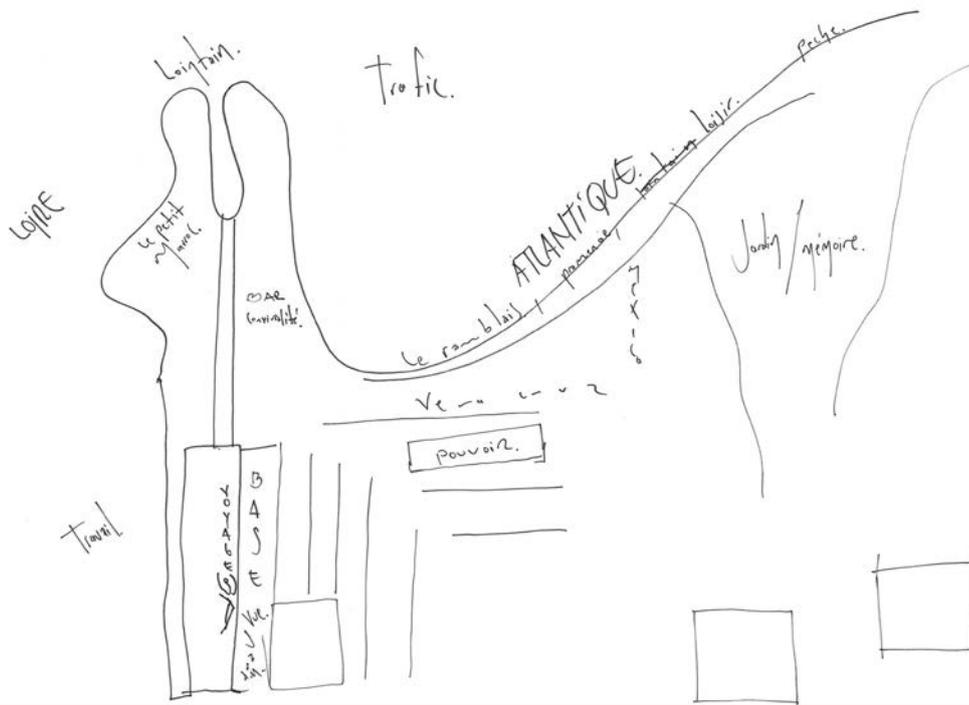
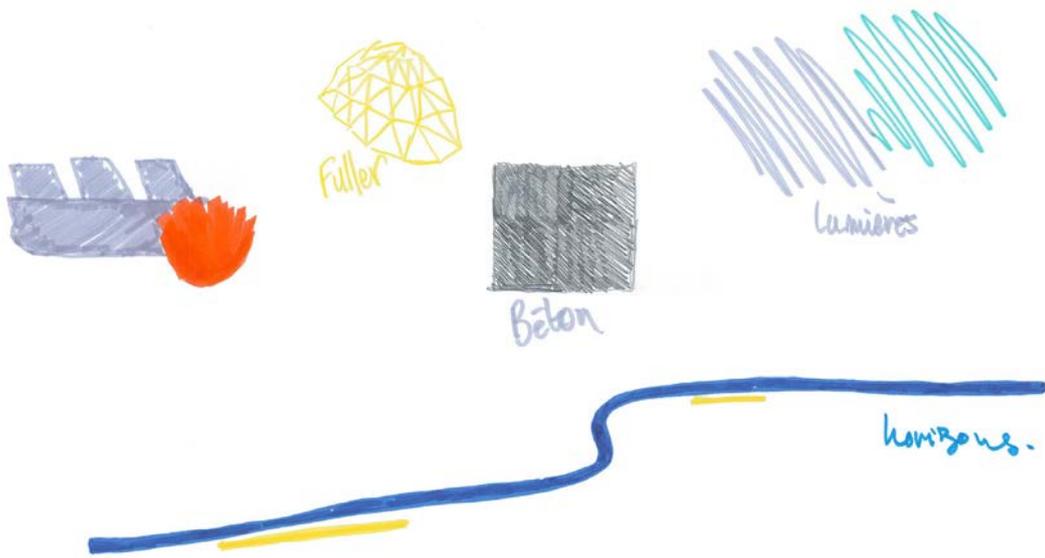
ATELIER 1 : RACONTER ST NAZAIRE

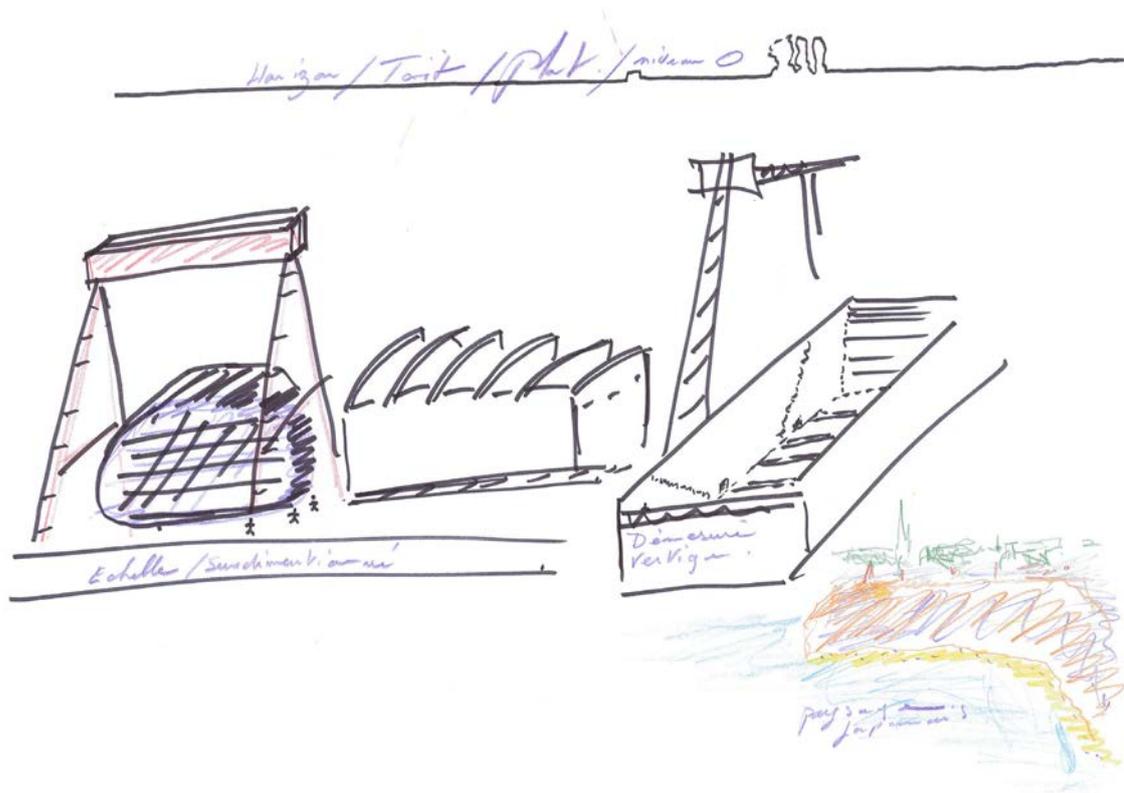
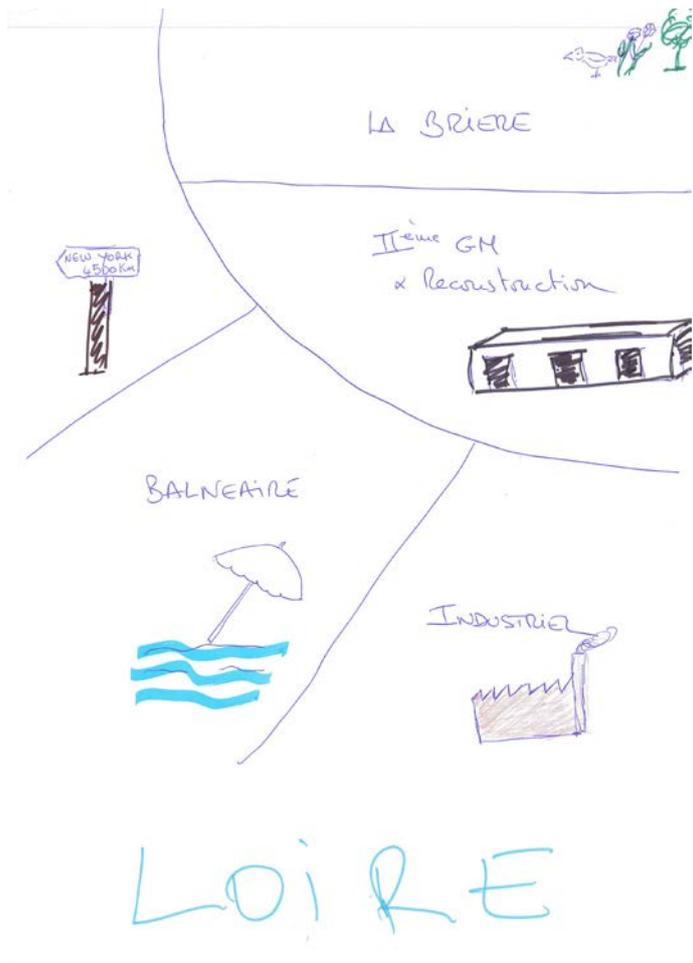
L'objectif était de qualifier l'identité de St Nazaire à mettre en valeur dans la stratégie d'art dans l'espace public de la ville. Chaque participant a dessiné sa carte mentale de la ville :
« Représenter votre vision de la ville, les lieux où vous agissez, les ambiances de la ville ».

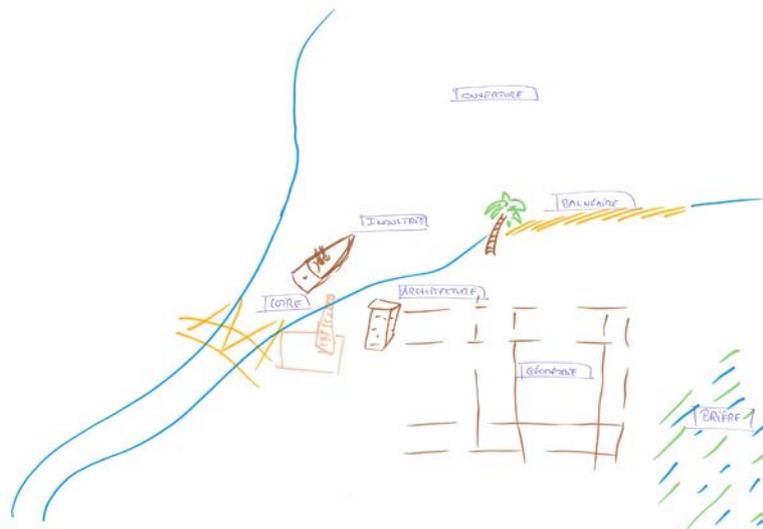


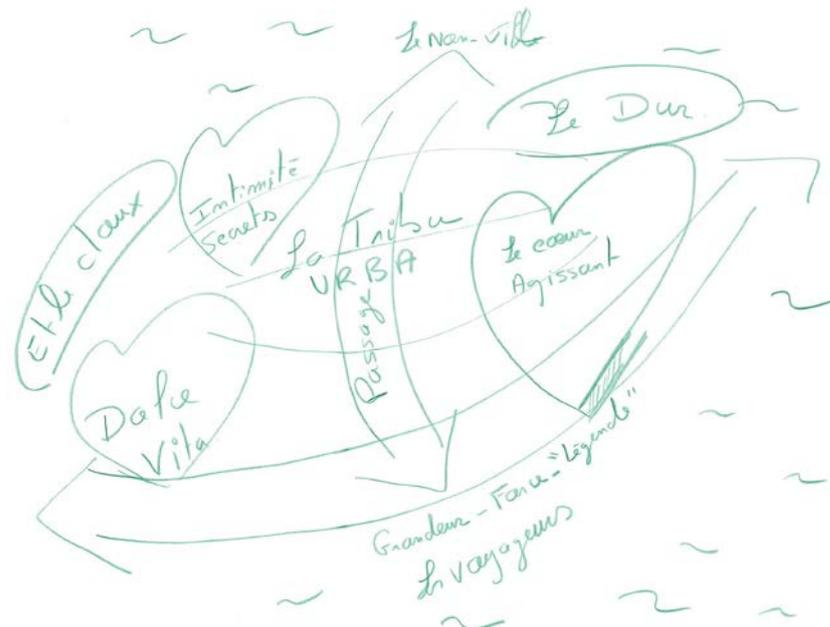
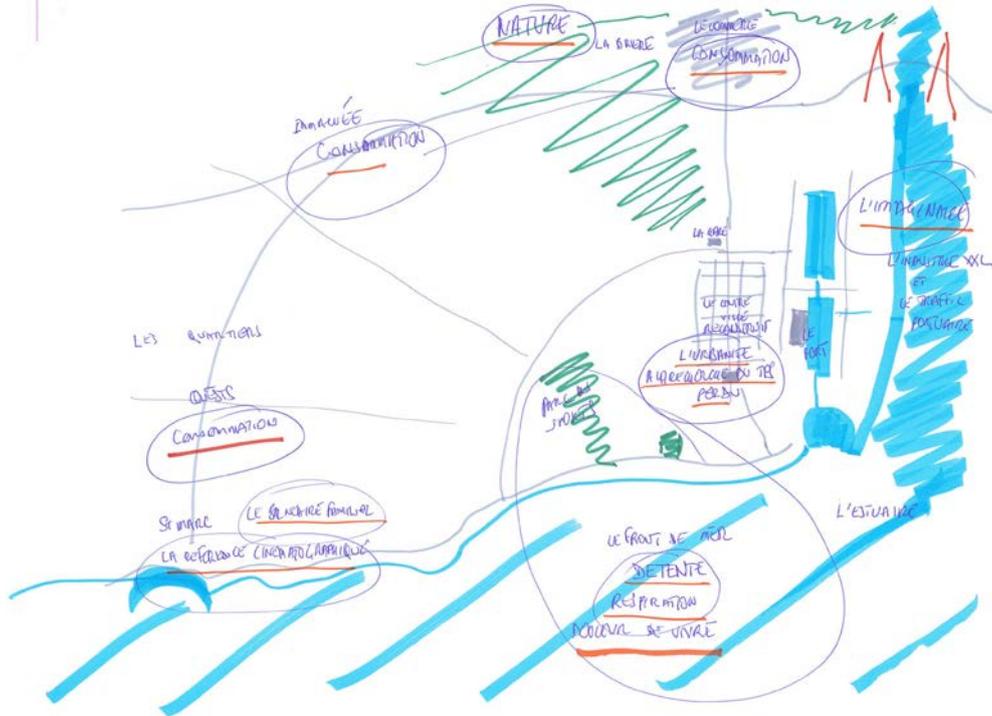


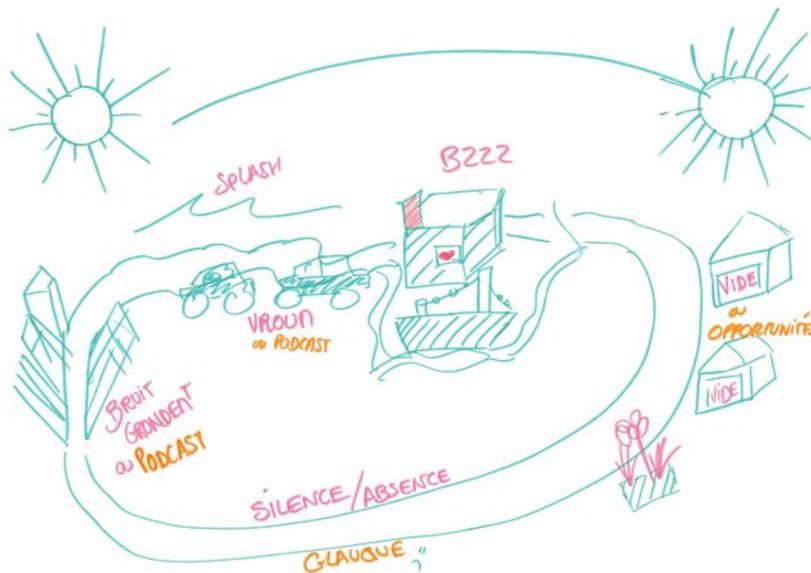
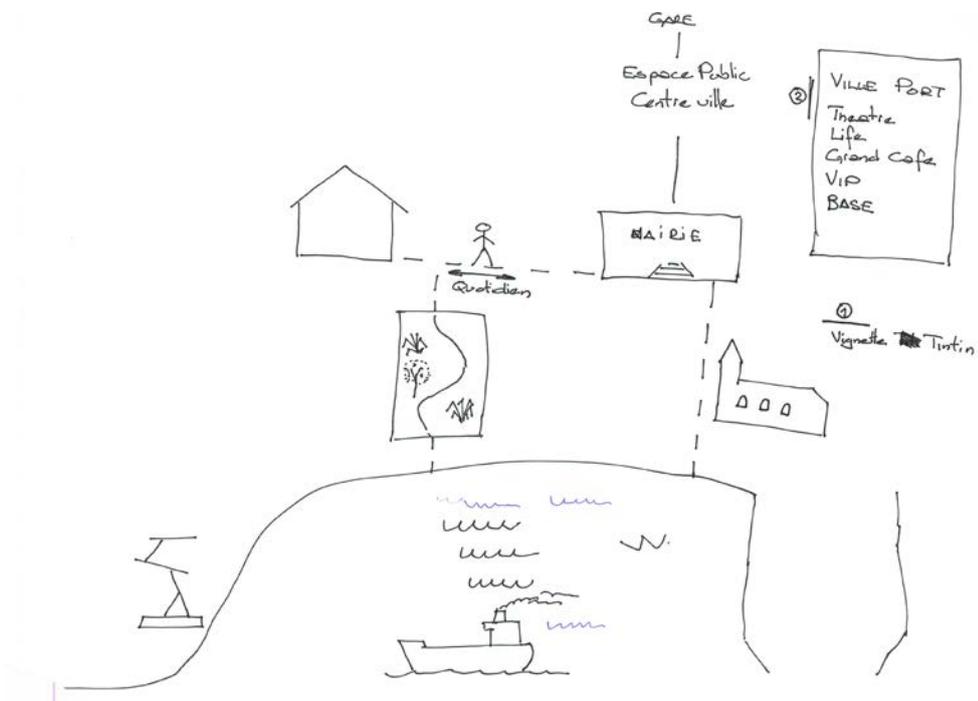




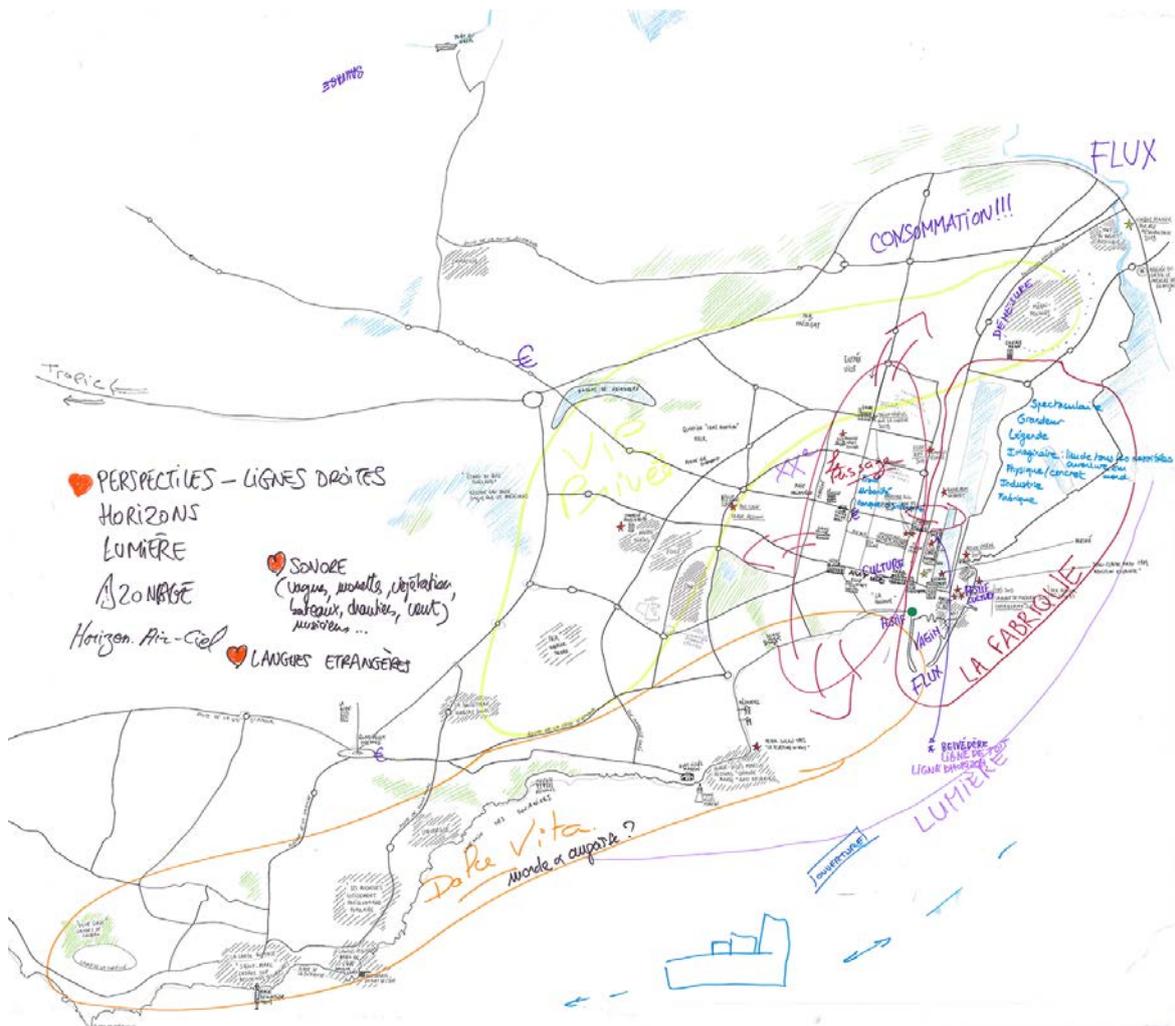








Puis chacun a contribué à la réalisation d'une carte collective.



Ce qui ressort en premier est le rapport à la **démésure**, aux grandes échelles, avec **quatre objets emblématiques** : le pont, le portique, le paquebot, la base sous-marine.

L'identité de St Nazaire est avant tout le port, car c'est à partir du port que la ville existe, c'est son ADN. Les sensations qui se dégagent sur le port ont attiré à l'espace (grandeur, spectaculaire), à l'imaginaire (légende, lieu de tous les possibles), au voyage (ouverture sur le monde) et à la fabrique (physique, concret, industrie).

Un autre élément qui ressort de l'identité est le **formalisme** (perspectives, lignes droites) avec deux lignes qui ressortent quand on est sur le toit de la base : la ligne d'horizon et la ligne des toits.

Par ailleurs, **à la sensation d'espace s'ajoutent l'abondance de lumière et de sons** (vagues, mouettes, végétation, bateaux, chantiers, vent, musiciens de rue).

La ville de St Nazaire est vécue en 4 espaces d'ambiances différentes : « la fabrique » (le port) avec ses ambiances de voyage, de liberté, d'imaginaires, « le passage » (centre-ville) avec la sensation de traverser de la gare à l'hôtel de ville sans avoir envie de s'y arrêter, « la vie privée » (les quartiers d'habitation) avec des ambiances de calme, de repli et d'intimes et « la dolce vita » (front de mer) qui amène des sensations de détente, de loisirs et de plaisirs.



ATELIER 2 : RÉVÉLER SA RICHESSE

Il s'agissait d'un atelier sur la lecture des projets existants, non aboutis, intéressants et attractifs.... L'atelier a fonctionné sous la forme de révélation cartographique et de listing à partir des thématiques posées.

Nous avons listé et cartographié toutes les ressources de la ville : les projets existants (lieux d'intérêt patrimonial, œuvres dans l'espace public), les lieux, les projets non aboutis, les projets réactivables, les actions artistiques programmées, les lieux d'opportunité pour des actions artistiques, les événements dans l'espace public, des idées de trajets et connexions. La notion d'échange et de débat a été réduite sur l'intérêt ou non de la qualification... L'échange a été plus structurant autour des parcours.





ATELIER 3 : IMAGINER LES POSSIBLES

Cet atelier a permis de se projeter dans le futur en exprimant sous forme d'une grande carte collective les utopies, les idées, les rêves, les lieux possibles pour des actions artistiques ainsi que les cadres d'action possible.

Il en ressort une grande richesse d'envies et de cadres d'opportunité en particulier liés aux opérations d'aménagement urbain à venir.

Parmi les envies des zones précises ont été ciblées : le cœur de ville mais aussi toutes les zones liées à la nature (parcs, jardins), au littoral.



qu'aucune hiérarchie ne ce soit dessinée au cours de l'atelier.

Autant, il est clair pour tous les participants que chaque professionnel a un rôle particulier implicite es qualité (financeur, ingénieur culturel, élu, institution, expert,...), autant le rôle du citoyen et celui de l'artiste ont été sujet de débat : pour les citoyens (préférés à usagers...) depuis leur implication à toutes les phases (empowerment, capacitation, responsabilisation) jusqu'au besoin d'experts pour palier aux questions d'amateurisme et de subjectivité, pour les artistes, depuis la liberté totale qui devrait leur être donnée (liberté de création, spontanéité de l'art dans l'espace public, la création en espace public doit être l'émanation libre des artistes, médiateurs des citoyens) jusqu'à la contrainte d'un cahier des charges, écrit à plusieurs mains (parfois avec les citoyens).

QUI ?

Tout-le-monde

Artistes professionnels et amateurs
Élus
Citoyens

POURQUOI ?

Quel contexte ?
Quels usages ?

Collectivités - Etat - Institutions -
Aménageurs - Promoteurs - Bailleurs sociaux
Mécènes - Fondations
Associations - Elus - Citoyens

COMMENT ?

Méthodologie

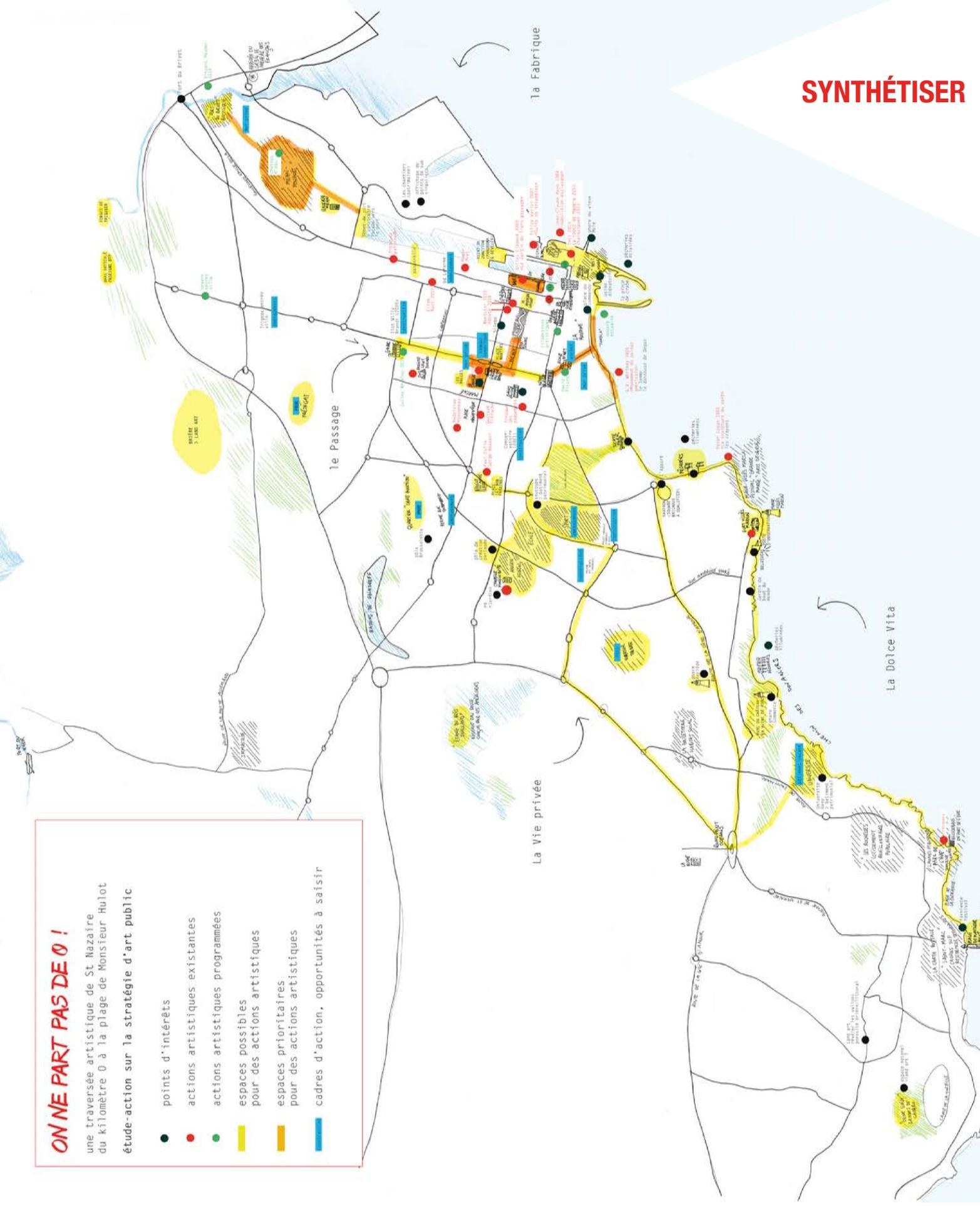
Services des collectivités et de l'État
Associations - Ecoles
Coordinateurs, référents - pilotes - Galeries

Débats, rencontre, médiation

SYNTHÉTISER

ON NE PART PAS DE 0 !
 une traversée artistique de St Nazaire
 du kilomètre 0 à la plage de Monsieur Hulot
 étude-action sur la stratégie d'art public

- points d'intérêts
- actions artistiques existantes
- actions artistiques programmées
- espaces possibles pour des actions artistiques
- espaces prioritaires pour des actions artistiques
- cadres d'action, opportunités à saisir





16H : RETOURS DE LA JOURNÉE PAR LES PARTICIPANTS

« Cette journée a montré combien cette question d'art public attire les intérêts d'acteurs divers, qui chacun dans leurs services/compétences partagent l'envie de révéler cette ville et ses diverses facettes (avec une difficulté marquée à choisir et prioriser !) »

« J'ai aimé le mélange des acteurs, d'avoir permis de mettre les élus et techniciens au même niveau. »

« C'était productif, j'ai été impressionné par la qualité du travail réalisé tous ensemble ».

« Ca été l'occasion pour moi de mettre des visages sur des fonctions, parfois même de personnes avec qui je travaille par mail ou téléphone, mais on ne s'était jamais vu ! »

« Le cadre d'animation de la journée était adapté pour penser un sens commun. »

« Tous les avis exprimés aujourd'hui convergent sur la certitude que St Nazaire mérite l'attention. »

« On sent une appétence pour la diversité et la complémentarité, il faudra poser un cadre à la fois souple et exigeant. »

« On a ouvert le champ des possibles. »

« Nous avons posé les envies pour un cadre général sur 10 ou 15 ans, il nous faut maintenant phaser, hiérarchiser. »

« Il manquait des acteurs, des nazairiens, des citoyens avec différents niveaux sociaux. »

« Organiser ces temps dans d'autres lieux peut permettre d'ouvrir à d'autres. »

« Nous sommes ici dans des enjeux contemporains de comment on fait humanité ensemble, avec les initiatives individuelles et publiques ? A la diversité des propositions nous devons apporter une réponse plurielle avec un schéma global cohérent. »

« Cela pose la question du rôle de la collectivité ? Doit-il être opérateur ? Facilitateur ? Soutien pour engager d'autres à faire ? »

« Cette journée était une respiration dans ma semaine de brut ! »

« Il existe plein de représentation, on voit que St Nazaire est une ville qui nourrit les imaginaires, ce qui est une forte opportunité pour nourrir des projets artistiques. »

« Je crois que la ville doit faciliter, nourrir le terreau, le processus créatif. »

« Une spécificité de St Nazaire est que chacun (habitant, association, entreprise) attend tout de la mairie. Nous n'avons pas encore réussi en tant que mairie à lâcher la bride, libérer les initiatives. L'art dans l'espace public va permettre de le travailler. »

« C'était un tour de table inédit, merci d'avoir pu le rendre possible et d'avoir su animer son bouillonnement d'idées. »

Et la suite ?

Pour tous, rendez-vous au printemps
pour participer à la traversée
(date en cours)

Pour ceux qui souhaitent travailler sur la définition de la traversée,
nous sommes en résidence d'écriture à St Nazaire les 22 et 23 janvier,
contactez-nous !

Merci à tous pour votre participation et contribution !

Agathe Ottavi
Jean-Dominique Secondi
Ludivine Lucas

contact@cuesta.fr

